



















## **Conclusion**

L'analyse philosophique et sociologique de la question du travail, appuyée par ces magnifiques témoignages, ne peut que conforter la confiance qui est la nôtre face à cette génération et face à l'élaboration d'une nouvelle construction sociale autour d'un rapport au travail modifié.

Leurs capacités d'engagement de façon générale sont souvent mises en cause, en particulier l'engagement dans la relation amoureuse. Moins de mariages observe-t-on ! Mais force est de constater que l'envie d'aimer et l'envie d'être aimé dans la durée sont toujours présentes sous des codes comportementaux modifiés. Il en est de même pour le travail, leurs attentes et leurs exigences ont évolué. Si la durée du contrat n'est plus une valeur en soi, le sens niché au cœur même de l'emploi en est la valeur première. Et même limité dans le temps, leur engagement reste fort. Quant au goût au travail, il est intact, à condition que leur soit laissé le temps du goût aux autres pans de leurs vies ! Au sein d'une semaine de travail réduite, et même en quatre jours, leur efficacité est vive ! Le danger serait plus au burn-out qu'au farniente ! Et si leurs exigences quant à la rémunération persistent, les classes moyennes et aisées sont prêtes à perdre de la rémunération pour gagner en qualité de vie, rémunération dans tous les cas moins nécessaire lorsque consommer signifie polluer. Et pour ceux qui le peuvent et en ont la liberté, le bonheur au travail, sans en être le motif premier, doit en être le corollaire.

Ce nouveau rapport au travail veut aussi participer à mettre la société que nous leur avons léguée, et en particulier le travail qui en est un des fondements, au goût du jour. De leur jour jour ! Et participer à mettre le travail en phase avec les nécessités de ce monde qui est leur monde, et qu'ils veulent léguer proprement aux générations qui viendront.